



Collège
Édouard-Montpetit
École nationale d'aérotechnique

340-101-MQ
AUTOMNE 2011
Philosophie

PLAN DE COURS

COURS : **Philosophie et rationalité**

PROGRAMME : Tous les programmes

DISCIPLINE : 340 Philosophie

PONDÉRATION : Théorie : 3 Pratique : 1 Étude personnelle : 3

Professeur(s)	Bureau	☎ poste	✉ courriel ou site web
Pierre Brière	C-185	6014	pierre.briere@college-em.qc.ca

PÉRIODE DE DISPONIBILITÉ AUX ÉTUDIANTS *À remplir par l'étudiant*

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Avant-midi					
Après-midi					

Coordonnateur(s)	Bureau	☎ poste	✉ courriel ou site web
Pierre Brière	C-185	6014	pierre.briere@college-em.qc.ca

INVITATION AU VOYAGE

Premier de trois cours obligatoires dans le cadre de la formation générale, le cours de Philosophie 101 se présente comme une introduction à une **discipline** que les étudiants abordent pour la première fois. C'est aussi une initiation à **l'activité** philosophique en tant que mode particulier d'exercice de la pensée. Cela exige, en conséquence, que l'acquisition de connaissances positives, qui contribuent à l'élargissement et à l'approfondissement de la culture personnelle, aille toujours de pair avec l'exercice par chacun de la réflexion philosophique. Il convient donc, abordant ce territoire nouveau de l'expérience humaine, de se mettre dans une disposition d'esprit qui favorise la découverte, l'exploration et la compréhension. Cette disposition, Platon et par la suite Aristote, nous l'ont indiquée : c'est l'étonnement. Il est l'unique véritable voie d'accès à la philosophie, et l'exercice de celle-ci en suppose le renouvellement incessant. Invitation est donc faite d'entreprendre ce cours un peu comme un voyageur, disposé à prendre des routes inconnues voire parfois incertaines, et consentant à « *regarder une fois ce qu'il voit tous les jours* ».

INDICATIONS SUR LE CONTENU THÉORIQUE ET LA DÉMARCHE DU COURS

Le regard philosophique

Ce cours est donc un premier pas, un commencement. La principale interrogation que suscite ce « *commencement* » est d'habitude celle-ci : qu'est-ce au juste que la philosophie? Quel est donc l'«*objet*» de la philosophie? Qu'est-ce qu'elle étudie?

Cela pourra paraître étonnant, mais on ne répondra pas à ces questions d'entrée de jeu, comme il est habituel : la philosophie n'est pas une «*science*» ordinaire, justement! Certes, c'est un savoir qui a un objet bien à lui et qu'il est possible de définir précisément; mais il est de la nature de cet objet de ne pas apparaître d'emblée, au premier regard, il n'est pas de ceux que l'on pose devant soi d'abord, pour les étudier ensuite : il ne se révèle, il ne se découvre au contraire que dans la démarche philosophique elle-même. C'est que cette démarche, précisément, procède essentiellement d'une transformation du regard que nous portons sur le monde. L'objet de la philosophie n'apparaît pas au premier regard parce qu'il ne se comprend que si on a appris à regarder autrement...

Le cours que nous entreprenons propose, en un mot, cet apprentissage (avec tout ce que ce terme implique...) d'un autre regard.

Mais enfin, dira-t-on, il y a bien « *quelque chose* » par quoi commencer, quelque chose qu'il faille « *regarder autrement* »! C'est vrai. On pourrait dire, d'un côté, que la philosophie est une interrogation portée sur tout ce qui, dans le quotidien, se donne à nous sous les traits de l'ordinaire : savoir, action, désir, normes tout ce qui structure notre expérience du monde et qui habite notre existence, ce qui est normal, évident, ce sur quoi nous nous appuyons constamment comme si cela allait de soi, les idées reçues, les «*opinions*», voilà ce que la philosophie met en question. Voilà ce qu'elle cherche à voir sous une lumière nouvelle. Mais pourquoi faire cela? Parce que cet ordinaire ainsi revisité est aussi le lieu où se jouent, comme le dira Socrate, « *les choses les plus importantes* » – la philosophie ne se penche sur l'ordinaire que pour y révéler, prétend-elle, le plus important! Affirmation

radicale, certes, qu'il s'agira d'apprécier, mais qui indique tout de suite que son terrain est toujours celui du **sens** et de la **valeur** (ou « *des valeurs* », comme on dit souvent) des choses, de nos actions, du monde.

Nous prendrons toute la session pour tenter de cerner la nature et l'enjeu de cette interrogation qui demande qu'on s'étonne devant le plus normal et qu'on le mette en question pour y découvrir le plus important. Cela ne saurait se faire dans une attitude passive, en laissant le professeur donner toutes les explications : on ne comprend la philosophie qu'en en faisant l'exercice, qu'en adoptant soi-même ce regard et cette disposition qui font voir sous un jour nouveau ce que pourtant on croyait déjà bien connaître, mais qui n'était, peut-être, que l'ombre portée d'autre chose...

La parole philosophique

La philosophie existe depuis des siècles. Elle surgit en Grèce quelques centaines d'années avant Jésus-Christ et elle signifie alors « *science* », « *savoir* » au sens le plus élevé du terme. Le premier philosophe de qui nous avons conservé une œuvre s'appelle *Platon*. C'est lui qui, d'abord, a fixé le sens de la question, de la démarche que nous abordons. Aussi est-ce à travers l'étude de sa pensée que nous chercherons la nature de l'activité philosophique.

Platon a vécu au tournant du V^{ème} et du IV^{ème} siècle av. J.C. À cette époque, la pensée grecque est déjà engagée dans une recherche qui vise à comprendre le monde en recourant, non plus au « *mythe* », mais à la « *raison* ». Cette raison reste encore profondément ancrée dans une pensée religieuse; n'en demeure pas moins que lorsqu'elle interroge « *ce qui est* », elle ne se contente plus, pour en rendre compte ou pour y saisir un appel, de l'intervention des dieux : elle exige plutôt de chaque chose, de chaque action, de chaque existence qu'elle fournisse « *sa raison propre* ». La raison humaine cherchera à dire la raison des choses : la parole humaine cherchera à mettre la pensée à l'unisson de ce qui est, l'être. Ce qu'on appellera « *vérité* ».

C'est seulement en effet quand la parole cesse d'être la marque du pouvoir des dieux, des prêtres ou des poètes pour devenir le privilège de tous, la possibilité ouverte à chacun (nous nous arrêtons sur le lien étroit entre démocratie et philosophie en leur origine respective) que peut se poser – et que s'est effectivement posée – la question concernant la valeur du discours, **sa prétention à dire le vrai au sujet de ce dont on parle**, c'est-à-dire à produire un savoir véritable. On parla donc autrement du monde, de l'homme, de sa conduite et de son action mais on s'interrogea aussi sur la légitimité des multiples façons d'en parler. C'est cette double interrogation sur l'**objet** dont on parle et sur la **manière** dont on en parle qui serait pour ainsi dire l'acte de naissance de la philosophie.

Démarche du cours

Transportés donc au 5^e siècle avant notre ère, nous nous arrêterons à Athènes et, à travers une œuvre et des extraits d'œuvre de Platon, nous suivrons son maître Socrate, le trouble-fête, le « *taon qui pique* », la « *torpille* » qui, en proclamant qu'il sait seulement qu'il ne sait rien et que c'est là sa seule sagesse, met en échec les faux savoirs et les certitudes illusives qui fondent nos conduites. Socrate parle de l'homme, interroge inlassablement sur l'homme : **qui est-il? qu'est-ce qui fait sa valeur? qu'est-ce qui le rend meilleur?**

qu'est-ce qui lui est utile? Sa prétention, plus justement dit sa passion, n'est pas d'opposer aux savoirs prétendus des discoureurs de talent un savoir supérieur et plus vrai dont il serait le détenteur, mais de faire apparaître l'urgente nécessité d'un questionnement portant sur **la nature**, sur **l'essence** des choses dont on discute et dispute, nature et essence qui sont autres que les mirages sensibles que nous tenons néanmoins pour justes dans l'aveuglement de la vie quotidienne.

CONTENU DU COURS

A) Une courte introduction : Les formes de la culture humaine (3 semaines)

Commençons par montrer ce qui fait la spécificité du discours philosophique en montrant comment celui-ci se démarque des autres discours liés aux premières formes de manifestations de la raison humaine. Nous verrons que tous les peuples ont eu des techniques, des croyances, des rites magiques et religieux et des activités esthétiques. Toutes ces formes montrent la puissance du génie humain. À lire un texte de Denis Huisman et André Vergez sur *Les formes de la culture humaine*.

B) Première partie : Les origines de la philosophie (3 semaines)

Après ce survol des formes de la culture humaine, on peut maintenant poser question « qu'est-ce que la philosophie? » J'ai pensé à un texte de Karl Jaspers dans son brillant petit ouvrage *Introduction à la philosophie* sur les éléments essentiels qui sont à l'origine d'une démarche philosophique : l'étonnement, la recherche incessante de la vérité sur des questions qui concernent le sens même de notre existence. Pourquoi la souffrance? Pourquoi la mort? Pourquoi y a-t-il quelque chose et non pas rien? L'on peut ne pas vouloir s'interroger sur ces questions, mais la vie nous entraîne brutalement dans des «situations-limites» comme les appelle Jaspers, où du fond de la détresse ou de la souffrance surgissent ces questions : la perte d'un proche, la maladie, la mort, etc.

C) Deuxième partie : Le philosophe assassiné pour cause de corruption de la jeunesse (3 semaines)

Le personnage de Socrate, sa vie, sa philosophie, son enseignement forment un tout. Rien n'est donc plus approprié pour s'initier à la pensée et à la démarche socratiques qu'un témoignage philosophique et historique sur sa vie, son œuvre et sa mort.

Son rôle dans l'histoire de la philosophie est considérable. Nous travaillerons dans le texte d'André Bonnard *L'énigme de Socrate* qui raconte la vie et les circonstances de la mort de ce philosophe. Socrate on le verra, proclame sur la place publique qu'il sait seulement qu'il ne sait rien et que c'est là sa seule sagesse. Il rejettera l'argument des sophistes selon lequel l'homme est la mesure de toutes choses et mettra en lumière les conditions de la connaissance vraie. Il fera apparaître la nécessité d'une interrogation, d'un questionnement à l'aide du concept et de la définition juste dans le but de cerner l'essence des choses.

D) Troisième partie : L'engagement philosophique : retrait du monde ou engagement dans le monde? (5 semaines)

La suite du cours sera consacrée à comprendre comment la réflexion morale de Socrate, toute centrée sur l'intériorité de l'homme, peut rejoindre l'extériorité c'est-à-dire le lieu où les hommes vivent ensemble, l'espace politique. Nous tenterons de comprendre comment l'engagement philosophique peut contribuer à l'éducation sociale et politique de l'homme. Socrate, qui s'est toujours tenu à l'écart de la politique, s'affirme pourtant le seul représentant d'une politique réelle, le seul à s'intéresser vraiment à la politique. Que signifie ce paradoxe? Comment la maxime du temple de Delphes : «Connais-toi toi-même» qui, pour lui, est non seulement la plus importante mais la plus utile recherche à laquelle doit se consacrer l'homme, est-elle compatible avec l'action?

Pour entrer dans ce questionnement, nous avons choisi un immense chef-d'œuvre de Platon, le *Gorgias*. Comme toujours, le génial disciple de Socrate nous présente un dialogue, une sorte de pièce de théâtre où son maître essaie d'amener des interlocuteurs à une recherche de la vérité. Dans ce texte, Socrate affronte trois adultes coriaces. Leurs choix de vie sont fermes, ils ont des idées bien arrêtées sur le succès et les moyens d'y parvenir, quand l'un faiblira devant la dialectique socratique, un autre prendra la relève; chaque fois le discours se fera plus radical... jusqu'au refus final d'écouter et de discuter.

Il y a d'abord Gorgias, orateur renommé, qui se vante de posséder et de pouvoir enseigner aux jeunes des techniques infaillibles pour réussir sa vie. Amener par persuasion, les gens à son point de vue, c'est prendre le pouvoir sur eux et cela, dans la vie politique, importe davantage que le vrai et le faux, le bien ou le mal dans les idées.

Dans cette voie, le deuxième interlocuteur, Polos, ira beaucoup plus loin : il n'y a pas de bien et de mal moral; on peut tuer, voler, tromper autrui, le seul mal est de se faire prendre et d'être contraint par la loi — qui n'est que convention —, de « payer pour ses crimes ». Il faut donc composer, pratiquer l'hypocrisie sociale c'est-à-dire agir selon son bon plaisir mais toujours sous le masque de la respectabilité admise puisque la seule chose qui importe est l'immunité, ne pas se faire prendre.

Le dernier interlocuteur, Calliclès est, des trois, le plus vigoureux, le plus logique et donc le plus intransigeant : s'il s'agit de bien vivre et il ne s'agit en définitive que de cela, il faut s'arranger pour être le plus fort et on est tel quand on a le pouvoir. Il faut donc le prendre et, pour ce faire, si la rhétorique n'est pas le seul moyen elle est néanmoins le plus utile et le plus efficace, surtout en démocratie. Le pouvoir est la possibilité de tout faire ce qu'on a le goût de faire et cela est le bien qui comble nos plus grands désirs et réalise nos plus ardentes passions. La seule loi véritable est celle du plus fort, la seule véritable morale, celle qui sert la puissance.

Socrate a des idées différentes sur la conduite et la réussite de sa vie : il y a des actions justes et des actions injustes que toute intelligence peut et doit reconnaître et cette exigence en impose une autre qui est la recherche par chacun de ce qui est l'essentiel dans l'homme. Et si, pour Socrate, cette recherche apparaît comme la

plus importante, ce n'est pas seulement parce qu'elle conduit à la connaissance la plus haute et la plus digne de l'homme mais aussi parce qu'elle est la plus utile, étant condition et moyen d'une vie juste c'est-à-dire conforme à la partie la plus noble de son être, à ce qui fait nous fait vraiment homme. Une conviction anime Socrate, qui n'est pas une opinion parmi d'autres mais le résultat d'une réflexion qui entraîne un engagement moral : l'ignorance est la seule source du mal moral et pourrions-nous ajouter, de sa conséquence, l'injustice sociale. Nul ne fait le mal volontairement, la connaissance, la recherche inlassable du vrai, du bien, du juste rend bon et juste. Le choix d'une vie consacrée à la philosophie, entendre à l'amour de la sagesse, ne pourra plus nous apparaître, au terme de l'étude de cette œuvre, comme celui d'une vie vouée exclusivement à la contemplation, une fuite hors du monde et la Cité mais comme une quête **avec** les autres hommes de cela seul qui peut les rendre meilleurs.

LES MOYENS PÉDAGOGIQUES - SYNTHÈSE DU COURS

Les cours feront appel à quatre types d'activités pédagogiques différents:

- 1° des cours magistraux dont l'objectif sera notamment d'expliquer les principaux concepts et les textes que nous utiliserons au cours de la session;
- 2° des travaux individuels qui porteront sur la compréhension, l'analyse et la réflexion à partir de textes philosophiques;
- 3° des travaux en équipe portant sur l'apprentissage des notions abordées durant le cours et permettant de partager la démarche individuelle pour la préparation des travaux;
- 4° et enfin un examen de synthèse afin de faire le point sur les différents thèmes du cours.

MATÉRIEL PÉDAGOGIQUE

- Un recueil de textes (Bonnard Huisman et Jaspers), #23 801.
- PLATON. *Gorgias*, Éditions CEC, # 4.

ÉVALUATION

- Un examen à faire en classe sur le texte de Huisman qui sera l'occasion de clarifier, tôt dans la session la spécificité du discours philosophique (1 page 1/2 – 2 pages).
Remise 3^e semaine.....10%
- Un travail d'analyse philosophique ou d'explication de texte à faire en classe sur le texte de Jaspers. L'étudiant devra montrer qu'il a compris le texte et qu'il est capable d'en rendre compte dans ses propres mots. (500 mots)
Remise 6^e semaine.....25%
- Un travail de session à faire à la maison consistant en un texte argumentatif ayant pour thème Socrate (texte de Jaspers et de Bonnard) minimum de 750 mots – maximum de 900 mots)
Remise 8^e semaine25%
- Un travail d'équipe à faire en classe sur le Gorgias de Platon
Remise 10^e semaine.....10%
- Un deuxième travail d'analyse ou d'explication de texte à faire en classe sur le *Gorgias* (minimum de 500 mots – maximum de 750 mots)
Remise 12^e semaine.....15%
- Examen final sous la forme d'un texte argumentatif d'un minimum de 750 mots – maximum de 900 mots, portant sur toute la session
Remise 15^e semaine.....25%

CRITÈRES D'ÉVALUATION

L'évaluation se fera d'abord sur la base de la compréhension des textes. On considérera votre capacité à rendre compte de la pensée d'un auteur (capacité à saisir les composantes d'une argumentation, à saisir les liens entre les parties d'un texte, à exposer, dans une langue écrite correcte, le résultat de votre travail).

Rendre compte de la pensée d'un auteur signifie que vous l'avez vous-même intégrée et que vous pouvez la rapporter en vos propres mots, et le plus fidèlement possible. En aucun cas, la composition à l'aide de citations ne sera considérée comme un travail, et tout texte composé selon ce procédé vous sera retourné non corrigé.

La maîtrise de la langue est directement reliée à l'organisation de la pensée et constitue un facteur important dans la réussite de vos études. Il vous est fortement recommandé d'utiliser un dictionnaire et une grammaire, et de consulter, au *Centre d'aide en français* (CAF) ou ailleurs, différents livres ou manuels disponibles afin d'améliorer la qualité de votre langue écrite.

a) selon la forme :

- Clarté et cohérence du propos et structure globale **15%**
- Bon usage des citations **5%**

b) selon le contenu :

- Compréhension de la matière et capacité de formuler clairement ses idées **50%**
- Commentaire personnel ou capacité de développer une dimension critique **30%**

EXIGENCES - CONSEILS

1) Politique de présence aux cours

- a) Un étudiant qui aura été absent à plus de 10% de la période totale prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'avisera des conséquences possibles de sa(ses) prochaine(s) absence(s).
- b) Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20% de la période totale prévue pour un cours.
- c) En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.

2) Remise des travaux

- a) Les travaux doivent être remis à temps. Aucun retard n'est donc permis, à moins d'une entente avec le professeur.
- b) Une telle entente n'exclut pas qu'une pénalité soit imposée à l'étudiant retardataire.
- c) Le cas échéant, cette pénalité ne doit pas dépasser un maximum raisonnable.
- d) Ce maximum est fixé comme suit : a) quotidiennement : 5 % de la note du travail;
b) au total : 10 % de la note du travail.

3) L'étudiant(e) peut toujours rencontrer son professeur afin d'obtenir des explications supplémentaires sur la correction qui a été faite de son travail ou de son examen. Toutefois, l'étudiant(e) a deux semaines pour demander une révision de la note reçue: passé ce délai, la note sera considérée comme définitive.

4) Le département de philosophie adopte la politique suivante : « l'usage d'appareils électroniques, quelle qu'en soit la nature, est interdit pendant les cours de philosophie, à moins qu'il y ait entente préalable avec le professeur. »

5) La qualité du français sera évaluée. L'étudiant(e) pourra perdre jusqu'à 10% de la note pour les fautes d'orthographe et de syntaxe.

6) Plagiat

Tout acte qui consiste à copier, traduire ou paraphraser, en tout ou en partie, la production d'une autre personne en se l'attribuant indûment, avec ou sans son consentement, constitue un plagiat. [...] Toute action faite dans le but de se substituer à un autre étudiant lors d'une activité d'évaluation sommative, de tromper, de tricher, de falsifier des documents ou des résultats constitue une fraude. Le plagiat comme la fraude sont des manquements à l'honnêteté intellectuelle de même que toute collaboration à de telles actions ou toute tentative de les commettre.

Tout manquement à l'honnêteté intellectuelle, de même que toute tentative ou collaboration à une telle action entraînent la note « 0 » zéro pour l'examen, le travail ou l'activité d'évaluation en cause.

- 7) Si pour une raison ou pour une autre vous éprouviez quelque difficulté dans le cours ou dans vos rapports avec le professeur, il y a une démarche que nous vous conseillons de suivre. Rencontrez votre professeur d'abord: discutez franchement et ouvertement de ce que vous préoccupe. Si cette première démarche s'avère infructueuse, rencontrez, en une seconde étape, un des coordonnateurs du Département auquel le professeur est rattaché. Ce coordonnateur entendra vos griefs et pourra vous conseiller.
- 8) En dehors des heures de cours, il est toujours possible de rencontrer son professeur. Cependant celui-ci n'habite pas en permanence son bureau; il est donc préférable et souhaitable de convenir avec lui d'un rendez-vous, ce qui peut-être fait avant ou après un cours.

BIBLIOGRAPHIE

Voici la liste des lectures suggérées et qui peuvent compléter le cours.

A. Ouvrages généraux

BORDAS – La collection *Pour connaître la pensée*

CARATINI, Roger. *La philosophie*, Tome I : Histoire, Tome II : Thèmes, Paris, Seghers, 1983.

FOULQUIÉ, Paul. *Dictionnaire de la langue philosophique*, Paris, PUF, 1962.

JASPERS, Karl. *Introduction à la philosophie*, Paris, Plon, coll. 10/18, p.5 à 14.

JOUARRY, Jean-Paul. *Entrer en philo*, Paris, Stock, 1994. (Petit livre qui explique bien l'esprit des cours de philosophie).

LALANDE, André. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, P.U.F., 1962.

LERCHER, Alain. *Les mots de la philosophie*, Paris, Belin, 1985.

Presses universitaires de France, une série de petit volumes présentant chacun un philosophe, sa vie, son œuvre (À la bibliothèque, on les trouve à la cote : 108B 834 (69 titres).

- REVEL, Jean-François. *Histoire de la philosophie occidentale*, Paris, Le livre de poche, no 4254.
- RUSSEL, Bertrand. *Problèmes de philosophie*, Paris, Gallimard, 1953.
- RUSSEL, Bertrand. *Histoire de la philosophie occidentale*, Paris Gallimard, 1953.
- SCHIFFRES, Josiane. *Lexique de philosophie*, Paris, Hatier, Profil formation, 1983.
- VIALATOUX, J. *L'intention philosophique*. Paris, P.U.F., 1969.

B. La philosophie grecque

- ALEXANDRE, Michel. *Lecture de Platon*, Paris, Bordas/Mouton, 1968.
- BATTISTINI, Yves. *Trois contemporains, Héraclite, Parménide, Empédocle*, Paris, Gallimard, Les Essais, #78 (textes traduits).
- BONNARD, André. *Civilisation grecque* (1^{er} volume : de l'Iliade au Parthénon; 2^e volume : d'Antigone à Socrate; 3^e volume : d'Euripide à Alexandrie), Lausanne, La guilde du livre, 1954, Publié en format de poche chez 10/18.
- BOTTERO, Jean. *Naissance de Dieu*, Paris, Gallimard, 1986.
- BRÉHIER, Émile. *Histoire de la philosophie*. Tome 1 : *Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Presses universitaires de France, 1981.
- BRUN, Jean. *Socrate*, Paris, P.U.F., Que sais-je?, 1960.
- CHATELET, François. *La philosophie*. Tome 1 : *de Platon à St-Thomas*, Paris, Marabout, 1979.
- CHATELET, François. *Platon*, Paris, Gallimard, coll. Idées, 1965.
- CHATELET, François. *Une histoire de la raison*, Paris, Le Seuil, coll. Points, 1992.
- CRESCENZO, Luciano de. *Pythagore superstar*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1985.
- DÉSAUTELS, Jacques. *Dieux et mythes de la Grèce ancienne*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988.
- DODDS, E.R. *Les Grecs et l'irrationnel*, Paris, Aubier-Montaigne 1965.
- DUMONT, Jean-Paul (sous la direction de). *Les écoles présocratiques*, Paris, Gallimard, coll. Folio 1991.
- FARRINGTON, Benjamin. *La science dans l'Antiquité*, Paris, Petite bibliothèque Payot, no. 44, 1967.
- HADOT, Pierre. *Quest-ce que la philosophie antique?*, Paris, Gallimard, 1995.
- JEANNIERE, Abel. *Lire Platon*. Paris, Aubier, 1990.
- KOYRE, Alexandre. *Introduction à la lecture de Platon*, Paris, Gallimard, 1962.
- MAZEL, Jacques. *Socrate*, Paris, Fayard, 197.
- PLATON, *Apologie de Socrate, Criton, Phédon*, Paris, Garnier-Flammarion, 1967.
- PLATON, *Premiers dialogues*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966.
- ROBIN, Léon. *La pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique*. Paris, Albin Michel, Évolution de l'humanité, 1963 et 1973.

- ROMILLY, Jacqueline de. *Les grands sophistes de l'Athènes de Périclès*, Paris, éd. de Fallois, 1989. Livre de poche #4109.
- ROMILLY, Jacqueline de. *La Grèce antique à la découverte de la liberté*, Paris, éd. de Fallois, 1989. Livre de poche #4128.
- ROMILLY, Jacqueline de. *Alcibiade*, Paris, éd. de Fallois, 1995.
- VERNANT, Jean-Pierre. *Les origines de la pensée grecque*, Paris, Presses universitaires de France, 1962.
- VERNANT, Jean-Pierre, *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris, éd. La Découverte, 1974